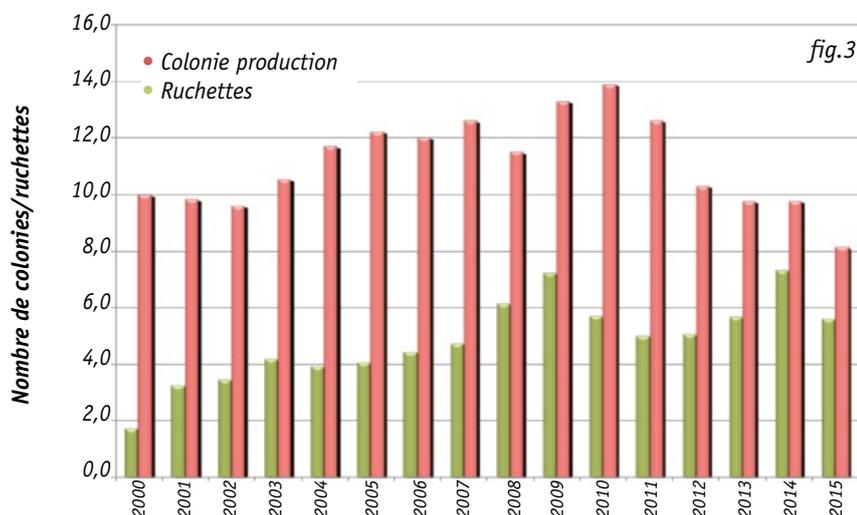
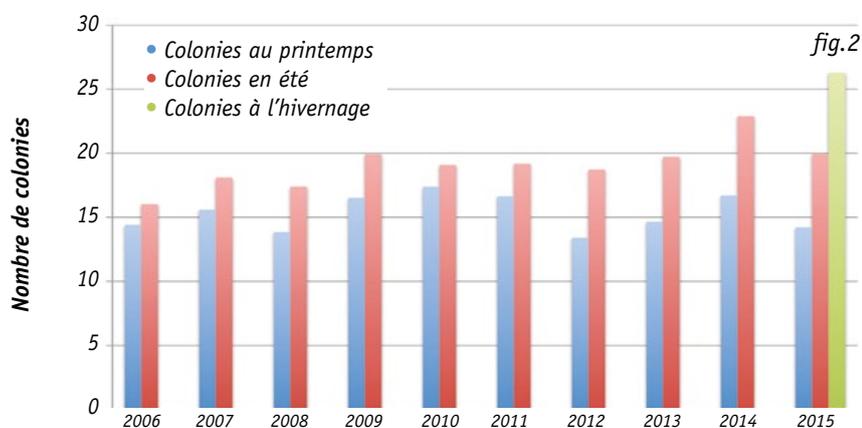
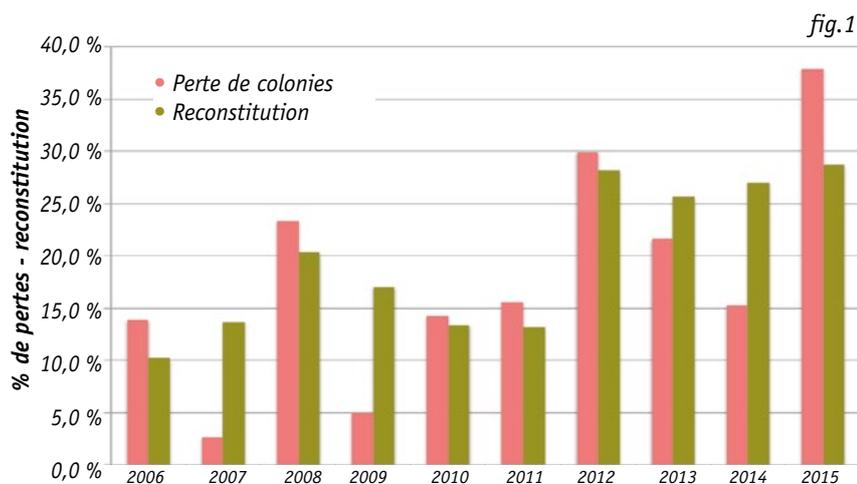


Chaque année, le réseau de balances ainsi que l'enquête menée auprès d'une cinquantaine d'apiculteurs nous permet d'établir le profil et les spécificités des miellées de l'année écoulée. Les analyses réalisées sur les miels nous donnent une information sur la qualité des miels récoltés. Enfin, l'enquête nous permet de mieux cerner l'importance des pertes et de la reconstitution du cheptel. Voici les résultats 2015.



Sur le plan météorologique, en matière de température, on peut dire que 2015 était une année normale du moins jusqu'à cet automne où les températures ont dépassé tout ce que nous avons connu auparavant (décembre). On a également constaté une insolation supérieure à la moyenne lors des mois de la miellée de printemps (de mars à juin). En parallèle les précipitations étaient également moins importantes. Au vu de cela, on devait s'attendre à avoir une bonne miellée de printemps.

Si la météorologie est importante, l'état des colonies l'est tout autant. Ici, la situation en début d'année était nettement moins enviable. L'hiver 2014-2015 a été particulièrement difficile avec plus de 38 % de pertes de colonies (fig. 1). Ce pourcentage a été établi sur base des données de 36 apiculteurs suivis depuis dix ans ou plus. Nous avons donc atteint les pertes les plus importantes de ces dix dernières années. Le nombre de colonies prêtes pour la récolte était beaucoup plus faible que la normale. Les capacités de reconstitution du cheptel ont malgré tout été très importantes et on a constaté en 2015 (fig. 2) une augmentation rapide du nombre de colonies entre le printemps, l'été et la mise en hivernage (respectivement 14,2 ; 20 ; 26,3 colonies). Une telle dynamique a été rendue possible par la présence de ruchettes dont la proportion reste supérieure à 50% du nombre de colonies de production (fig. 3).

Enregistrements de la balance d'Arlon

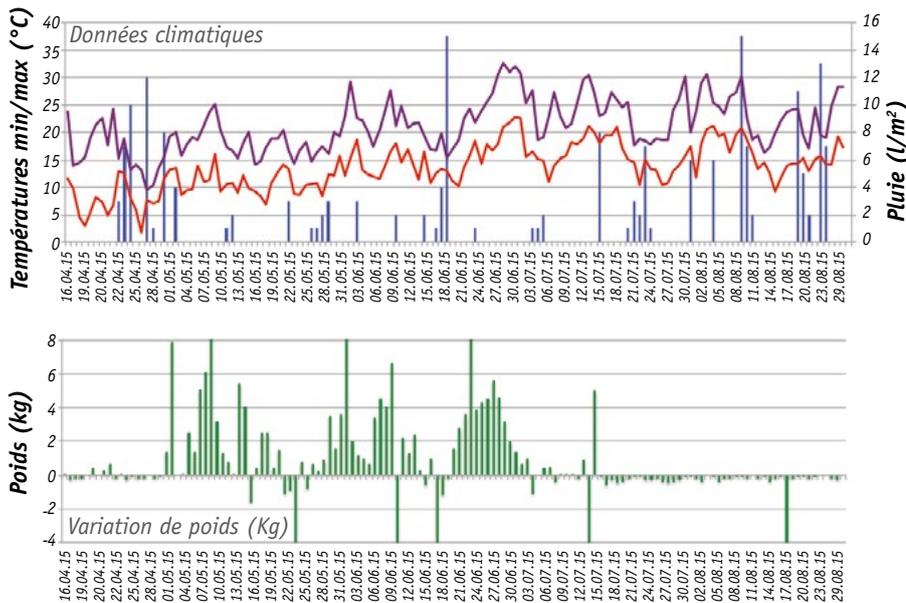


fig.4

Sur notre site cari.be, les apiculteurs peuvent suivre en continu une quinzaine de balances réparties dans les différentes régions de Wallonie et de Bruxelles. Une grande partie de ces balances sont équipées de capteurs variés permettant de suivre les températures extérieures, la pluviosité et naturellement les modifications de poids des ruches. Normalement, les apiculteurs placent leurs balances sous des colonies de production pour permettre de suivre les miellées. Comme vous pouvez le voir sur le graphique qui reprend les données de la balance d'Arlon (fig.4), les apports de nectar sont présents lorsque les températures dépassent 15°C. Les quantités rapportées à la ruche dépassent 2 kg/jour au-delà de 20°C et peuvent atteindre ou dépasser les 6 kg/jour au-delà de 25°C.

Evolution du poids des ruches sur balances

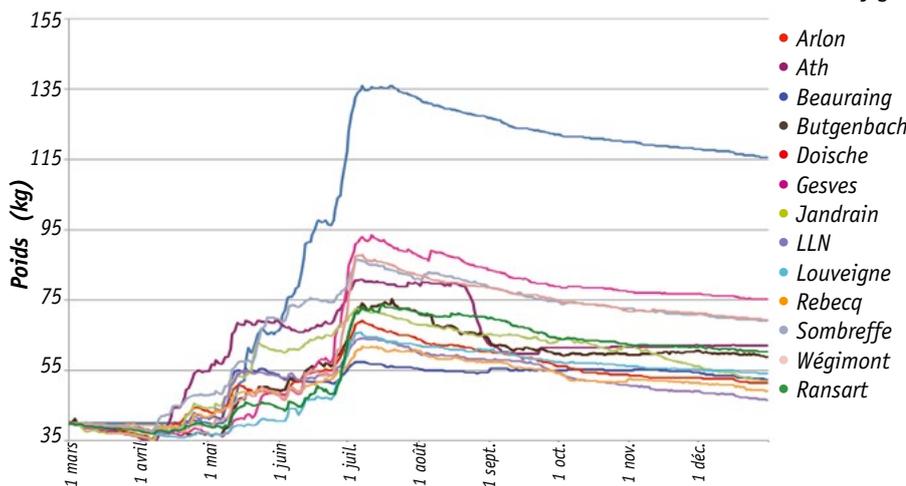


fig.5

En 2015, la miellée a débuté assez tardivement, les apports réalisés en avril restant anecdotiques (fig. 5). En mai et en juin les apports ont été continus et variables en fonction des régions. C'est en Ardenne qu'on a enregistré les meilleurs apports et c'est fin juin que les apports les plus importants ont été réalisés et cela dans toutes les régions. Cette miellée correspond à la floraison des ronces. On retrouve cette même tendance dans l'analyse des miels dont un grand pourcentage contenait du nectar de ronce caractérisé par une acidité importante bien spécifique et un caractère fruité. Vu les conditions climatiques plus défavorables en juillet, les apports de nectar par la suite ont été assez réduits. L'intensité de certaines miellées a été telle que le nectar n'a pas toujours été bien séché par les abeilles (récolte trop précoce) ce qui explique le pourcentage très important de miels trop humides ($\pm 20\%$ avec une teneur en eau $> 18\%$) tant pour les miels de printemps que pour les miels d'été.

Evolution des poids moyens des ruches sur balances par année

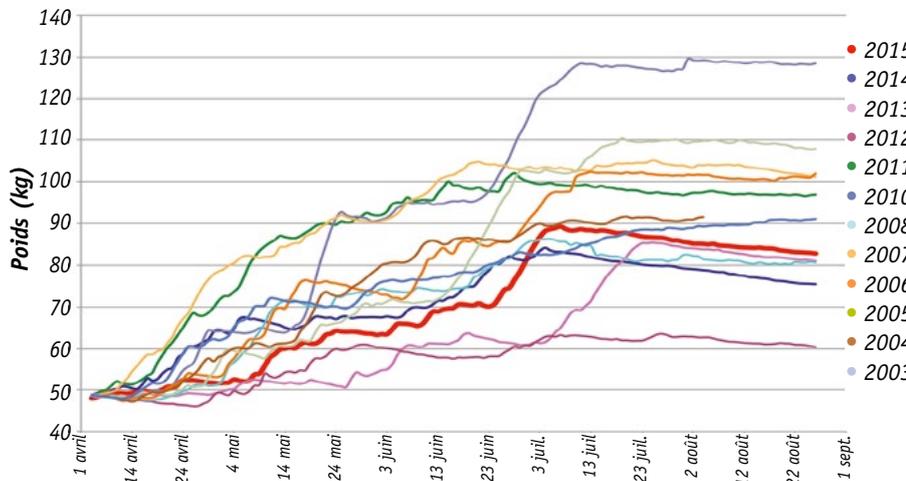


fig.6

Lorsqu'on compare les prises de poids durant l'année 2015 avec les autres années, la progression est assez faible au printemps malgré un climat plutôt favorable. Le pic de début d'été (fin juin) permet de compenser un peu ce manque d'apports. La prise cumulée de poids des colonies de 40 kg durant la saison s'inscrit dans la moyenne de ces 12 dernières années (fig. 6).



Evolution des miellées sur 18 ans

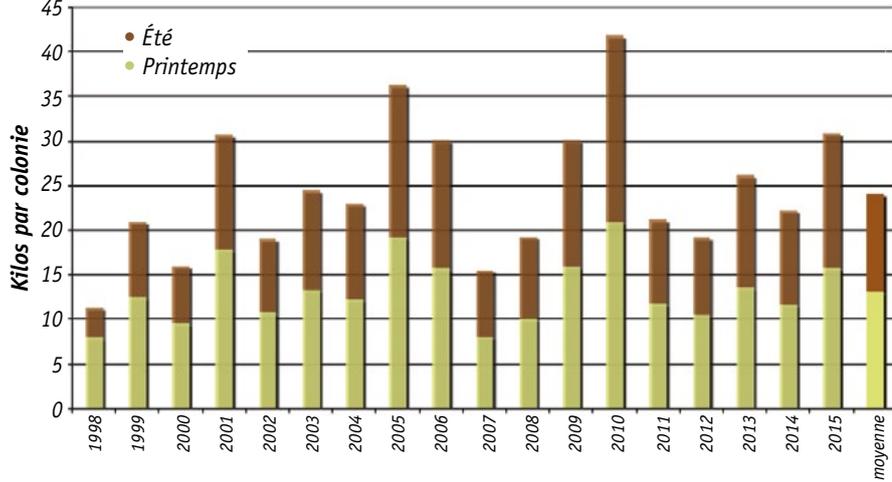


fig.7

L'enquête réalisée auprès des apiculteurs va dans le même sens. Les quantités de miel récoltées au printemps et en début d'été s'équilibrent. Les récoltes sont légèrement supérieures à la moyenne établie sur 18 ans (fig. 7). Voici les données 2015 comparées aux minimum - maximum sur 15 ans :

Récolte par ruche de production :

Printemps : 18,9 (6,47 - 22,92) kg

Été : 20,4 (8,24 - 22,60) kg

Total : 31,1 (17,4 - 42,4) kg

Quantité moyenne récoltée par apiculteur :

Printemps : 119,2 (75 - 349) kg

Été : 305,5 (116 - 349) kg

Total : 428,8 (191 - 636) kg

Production de miel en RW (tonnes)



fig.8

Si l'on extrapole ces données en les corrigeant avec le nombre de colonies de production en Wallonie, on arrive à une estimation de production proche de 900 tonnes de miel, ce qui est un peu au-dessus de la moyenne aussi (fig. 8).

Le dernier point de l'enquête porte sur l'analyse des prix de vente du miel pratiqués par les apiculteurs que ce soit en vente directe à leur domicile ou à des intermédiaires (magasin...) ou encore en gros (par seaux de 30 à 40 kg le plus souvent). Une comparaison est donnée avec les deux années précédentes.

Prix du miel 2015 (2014 - 2013) :

Détail : 11,87 (11,28 - 10,92) €

Revendeur : 10,41 (9,53 - 9,18) €

Vente en gros : 7,00 (6,90 - 5,00) €

La figure 9 met clairement en évidence l'évolution constante des prix à la hausse au fil des années. Cette tendance est cependant moins marquée pour les miels vendus en gros (base de données très limitée).

Evolution des prix du miel

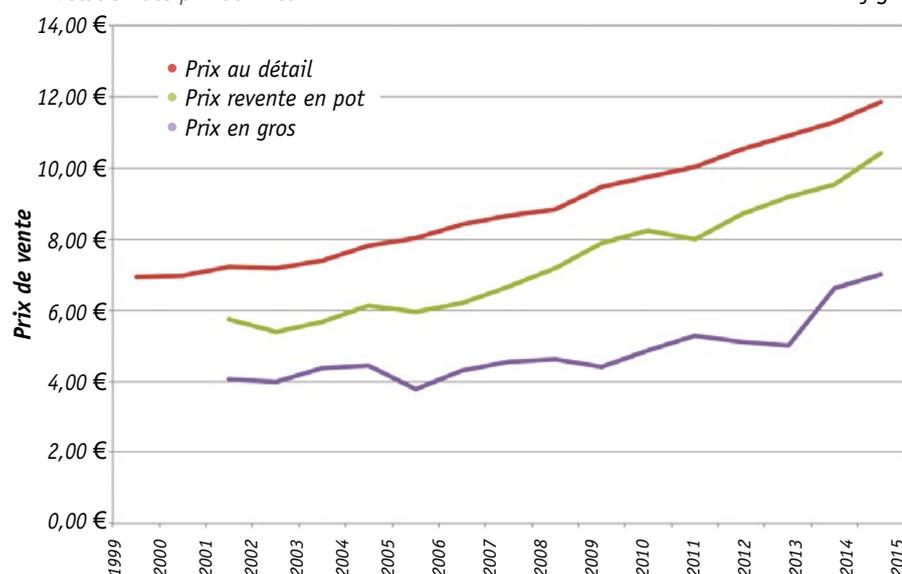


fig.9

Malgré des conditions de miellées assez favorables, les récoltes de l'année 2015 sont restées moyennes vu l'état des colonies en début de saison.

MOTS CLÉS :

flore et miellée, dépérissement, miel

RÉSUMÉ :

L'année 2015 a présenté un profil de production de miel légèrement supérieur à la moyenne. Le climat assez favorable à la miellée de printemps a compensé le mauvais état du cheptel en début d'année (pertes très importantes).